

## BIO INFOS

# Réussir ses semis de prairies extensives

La création ou la revitalisation de prairies riches en espèces représente une contribution essentielle à la préservation de cette diversité.

La mise en place d'une prairie riche en espèces constitue un investissement durable, dont la réussite repose sur la maîtrise de plusieurs facteurs déterminants: un lit de semence adapté et bien rappuyé, une date d'intervention optimale et une gestion anticipée de la concurrence végétale. Le respect de ces conditions assure l'expression du potentiel floristique de la parcelle et garantit la pérennité de la démarche.

La pertinence du résultat dépend avant tout de trois choix stratégiques préalables: la situation, la méthode de mise en place et les semences. L'alternative entre le transfert de fauche local et l'utilisation de mélanges commerciaux (d'écotypes régionaux) structure l'ensemble des opérations à venir. Maîtriser ces paramètres permet de transformer durablement les surfaces en écosystèmes riches.

## Méthodes de création et d'amélioration

Il s'agit dans un premier temps de choisir l'échelle d'intervention: créer une nouvelle prairie, ou restaurer tout ou partie d'une prairie existante. Une intervention sur une prairie extensive existante requiert une autorisation préalable auprès du service cantonal correspondant.

La mise en place peut se faire sur la parcelle entière,



Le maintien et le développement des prairies fleuries résultent directement de pratiques agricoles et d'un entretien adapté.

VERONIQUE CHEVILLAT, FiBL



Lors d'un transfert de fauche, la végétation humide est répartie sur la surface à ensemençer.

THOMAS ALFOLDI, FiBL

pour un renouvellement complet ou une création de prairie extensive. Pour restaurer des surfaces existantes présentant une faible diversité ou une végétation lacunaire, le semis par bandes est aussi adapté. Il s'effectue sur des zones de 5 à 6 mètres de large (voire plus étroites selon la mécanisation) alternées avec la végétation présente. Cette technique enrichit le couvert en place, notamment dans des pentes, tout en limitant les risques d'érosion et le coût de l'opération.

## Le semis de graines

Cette technique utilise des semences pures, issues de mélanges commerciaux ou d'une récolte locale. Les mélanges du commerce, souvent labellisés écotypes régionaux, offrent une composition garantie adaptée au site (par exemple sec ou humide). Possible au printemps (mi-avril

à juin) ou en fin d'été (août à septembre). Cette seconde période limite la concurrence des adventices.

## Le transfert de fauche

Aussi appelée «fleur de foin», cette méthode consiste à faucher tôt le matin une prairie naturelle riche en espèces au stade de maturité des graines (sauge, marguerite, centaurée) – généralement vers fin juin à juillet – et à épancher le produit immédiatement sur la surface à ensemençer. Étalée en couche fine, la matière protège ainsi le sol de la dessiccation et des fortes pluies lors de la germination. Bien qu'assez demandant d'un point de vue logistique, ce transfert est économique, il préserve efficacement la biodiversité et garantit une génétique parfaitement adaptée au terroir local. Ces deux méthodes requièrent un lit de semence préparé avec soin.

La préparation du lit de semence doit être anticipée de six à huit semaines avant la date de semis. Selon la nature du sol, cette étape peut inclure un labour ou s'en passer. L'objectif principal est d'éliminer la concurrence des adventices par plusieurs passages de fauxsemis, répétés selon la pression des mauvaises herbes et les conditions de levée. À chaque intervention, la profondeur de travail est réduite. Attention au précédent culturel! Une attention particulière est requise sur d'anciennes prairies à ray-grass ou à dactyle. Ces graminées très concurrentielles repartent facilement de souche. Dans ce cas, une année de cultures de transition (cultures sarclées) ou un allongement significatif de la période de fauxsemis sont recommandés.

Le lit de semence idéal est relativement fin en surface (mottes de moins de 2 cm), sur

un sol parfaitement rappuyé en profondeur. C'est sur ce support stable et propre que les mélanges de semences indigènes, choisis selon le site et le sol, pourront s'implanter durablement.

La technique de semis implique le respect de deux règles simples: premièrement, il doit être superficiel – la majorité des graines de fleurs et de graminées ont en effet besoin de lumière pour germer. Le semis s'effectue donc en surface, sans enfouissement. Deuxièmement, un roulage immédiat assure le contact terre-graine nécessaire à la germination.

## Conduite de la première année

Une coupe de nettoyage est à envisager si des adventices annuelles se développent plus vite que les fleurs semées. Cette intervention est recommandée lorsque leur couverture devient

trop dense, et avant la maturité des graines. La hauteur de coupe est d'au moins 10 cm afin de ne pas abîmer les jeunes plantules de fleurs. La biomasse coupée sera évacuée du champ.

Les espèces semées germent lentement et, pour certaines, développent d'abord une rosette à ras la terre. Il est normal que l'aspect de la première saison soit peu spectaculaire, leur plein développement n'intervenant souvent qu'à partir de la deuxième année.

PASCAL CORNUZ, FiBL

## SUR LE WEB

www.agrinatur.ch

Sous les onglets «surfaces de promotion de la biodiversité» puis «prairies extensives», la plateforme propose de nombreuses fiches techniques et vidéos en lien avec cet article.

PARTENARIAT

## ANNIVERSAIRE Interview

# «Le bio a gagné en maturité en Suisse romande»



À l'occasion des dix ans de présence renforcée de Bio Suisse et du FiBL en Suisse romande, PASCAL OLIVIER, responsable de l'antenne romande de Bio Suisse, et RAPHAËL CHARLES, chef du département Suisse romande du FiBL, dressent un bilan et évoquent les défis à venir.

## Comment se porte le bio en Suisse romande aujourd'hui?

Pascal Olivier: Globalement bien. En dix ans, nous avons dépassé les 1200 fermes bios et atteints une masse critique qui confère une véritable assise au secteur. Le chiffre d'affaires a progressé, même si l'on observe aujourd'hui une stabilisation, tout comme du côté des reconversions: en 2025, il y a eu au

tant d'entrées que de sorties. Cela montre que le bio s'inscrit dans une dynamique plus équilibrée. À mes yeux, c'est sain: il doit rester un modèle dans lequel on peut entrer et sortir librement, sans pression ni charge symbolique.

Raphaël Charles: Je partage ce constat. Le bio a clairement gagné en maturité. Il est aujourd'hui davantage reconnu par l'agriculture conventionnelle, même si les modèles restent différents. On craignait que certaines reconversions motivées par des raisons économiques ne tiennent pas dans la durée: ce ne s'est pas vérifié. En revanche, le cahier des charges a peu évolué face aux nouveaux enjeux environnementaux et technologiques, ce qui pose question pour l'avenir.

## Le bio a-t-il évolué dans son positionnement?

R.C.: Oui, il s'est en partie institutionnalisé. Le discours est moins combatif qu'il ne l'était, notamment sur la question des pesticides, ce qui a aussi permis au bio de sortir de sa niche. Nous avons gagné en sérénité, mais il faut veiller à ce qu'elle ne devienne pas une forme d'aveuglement. Le bio doit continuer à interroger le fonctionnement global du système agroalimentaire.

P.O.: Cette évolution se voit aussi dans certaines contradictions,



Pascal Olivier



Raphaël Charles

comme le gaspillage. Aujourd'hui encore, des produits bios sont écartés parce qu'ils ne répondent pas aux calibres du marché. Cela interroge notre cohérence et rappelle que la durabilité ne peut pas se limiter à la production, mais doit concerner l'ensemble de la chaîne.

## Quelles sont vos principales réussites en dix ans?

P.O.: Nous avons réussi à créer un véritable sentiment d'appartenance autour du Bourgeon en Suisse romande. Une nouvelle génération de productrices et producteurs s'implique et fait évoluer le mouvement. Il y a aussi une prise de conscience

collective: on est plus fort ensemble, et l'adhésion à Bio Suisse apporte une réelle valeur ajoutée. Le Bourgeon est devenu bien plus qu'une norme: c'est une référence en matière de qualité.

R.C.: Du côté du FiBL, nous sommes passés d'une petite structure à une équipe romande solide, multidisciplinaire et ancrée dans le paysage. Nous avons su porter une vision dans la durée et développer

de nombreuses collaborations avec les acteurs régionaux. C'est cette dynamique collective qui constitue notre principale réussite.

## Quels sont les principaux enjeux pour les années à venir?

R.C.: L'un des défis majeurs est d'élargir la réflexion à toute la filière agroalimentaire, notamment aux secteurs de la transformation et de la distribution. Il s'agit de mieux valoriser la production bio. Parallèlement, les enjeux liés au climat, à la biodiversité et aux paysages vont prendre une importance croissante, en particulier dans les cultures spéciales.

P.O.: J'ajouterais la question des débouchés. Pour poursuivre son développement, le bio doit trouver des relais de croissance, notamment dans la restauration collective. C'est un levier important: en développant l'offre hors domicile, il serait possible d'augmenter significativement les surfaces cultivées en bio. Plus largement, c'est toute la cohérence du système alimentaire qu'il s'agit de renforcer.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE BERBAIN, FiBL

